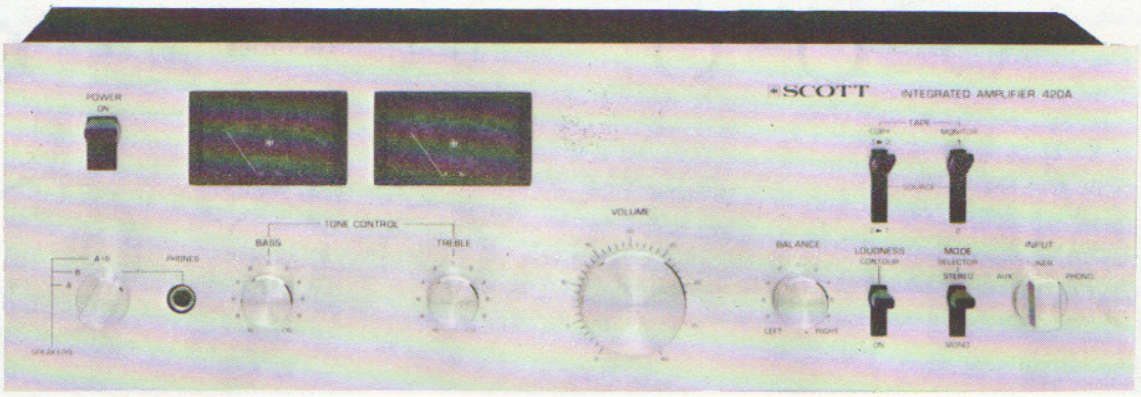
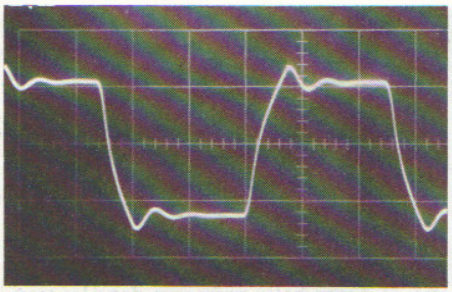
BANC D'ESSAIS

Importateur : Lectronic-France, 1, av. de la Marne, 94120 Fontenay-sous-Bois. Tél. : 877.02.25.



SCOTT 420 A



Limitation des fronts de montée et de descente.

La face avant n'est pas un modèle d'occupation rationnelle de l'espace, avec cette grande plage inocupée à la droite des watt-mètres qui déséquilibre l'aspect général de cet ampli. Laissons-lui, pour le moment, le bénéfice du doute et mettons cela au compte d'une implantation optimisée des commandes par rapport aux circuits intérieurs. La finition et la maniabilité générale suscitent plus de compliments : douceur et précision sont les mots qui viennent tout naturellement lors de la rapide exploration du tableau de bord. Pas de fioriture, l'essentiel avant tout : trois entrées dont une pour phono et deux enregistreurs à trois têtes qui peuvent copier l'un sur l'autre, dans les deux sens, le tout logiquement disposé à défaut d'être élégant. On déplore seulement l'absence de filtre subsonique et l'impossibilité de débrayer les correcteurs de tonalité. A l'arrière, on dispose de deux sorties secteur dont une commutée, sur prises plates américaines, mais les adapteurs s'achètent maintenant partout. L'on se souviendra enfin que les deux Vu-mètres, comme partout ailleurs, ne donnent qu'une image approximative des puissances mises en jeu en cours d'audition.

Sous le capot. Débarrassé de son capot, Scott nous montre une électronique dont tous les composants sont groupés sur un seul grand circuit, accessibles sans problème, où l'on remarque avec satisfaction la liaison directe des transistors de puissance. Encore une technologie qui rassure par la sagesse et la fiabilité d'une classe AB qui a su s'adapter aux particularités de la grande diffusion. Le seul petit chagrin proviendra plutôt, détail mineur, de la place perdue intérieurement (à l'image des vastitudes de la façade), car, avec très peu d'efforts, le 420 A aurait pu diminuer sa hauteur de cinq bons centimètres, idée qui n'a pas dû effleurer grand-monde chez Scott, à moins — et nous le pensons — que le marché ne soit pas tout à fait mûr pour cette réduction. Tant pis, prenons cet ampli comme il est, avec ses bonnes performances générales, parmi lesquelles il faut mettre en lumière l'excellent taux de diaphonie sur toutes les entrées, la bande passante, très étendue pour le préampli et plus restreinte pour l'ampli (la tendance actuelle serait plutôt à l'inverse, mais c'est un autre débat), les distorsions et la stabilité des étages de sortie dont le « slew rate » se situe au-dessus de la mêlée (15 volts par microseconde, pas mal !). Un signe qui ne trompe pas...

L'écoute. C'est à une écoute sensiblement supérieure à la moyenne du lot étudié que nous convie ce petit Scott, avec des vertus certaines sur le plan de la dynamique et de la propreté générale. Il y a quelque chose de plus dans la précision avec laquelle nous parviennent les attaques, et les basses sont fermes, bien en place, tout de même un peu plus rondes que souhaité. L'équilibre général trahit une petite remontée du haut-médium, mais pas suffisamment pour devenir un défaut — c'est plutôt un trait de caractère, qu'on perçoit davantage comme une espèce de chaleur, une rougeur aux joues des instruments riches en aigus. Enfin, dans l'absolu, on constate une certaine compacité de l'image sonore, qui se tasse en profondeur et n'apparaît pas aussi aérée qu'avec d'autres appareils. Mais si l'on met ces quelques critiques en balance avec le prix d'achat, l'un des plus bas de la dizaine en compétition, il apparaît à l'évidence que Scott 420 A s'agrémente d'un rapport qualité/prix très nettement favorable. Pour à peine plus de quinze cents francs, il me semble qu'il serait déraisonnable d'en exiger beaucoup plus par les temps difficiles que nous vivons. Qui n'y serait pas sensible ?



A l'arrière on remarquera un certain nombre de détails intéressants, dont des prises secteur relais et des fusibles.